

LE TREUST (*)

Angers 1853-56.

Aujourd'hui 30 juin, ont eu lieu devant une nombreuse assistance les obsèques de M. Le Treust, directeur du Gaz français.

Dans le cortège on remarquait M. le Préfet de la Somme, ainsi qu'un représentant de M. le général en chef Hervé, commandant le 2^e corps d'armée.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Rousseau, président de la Société industrielle; Vacher, directeur du Gaz; Poisson, président de la Société technique du gaz; Corblet, administrateur; Clerc, vice-président du Cercle de l'Industrie, dont M. Le Treust était président, et par un ancien ouvrier.

Après le service, trois discours ont été prononcés à la gare du Nord :

Par M. Poisson, au nom de la Société technique du gaz dont M. Le Treust a été président; par M. Rousseau, président de la Société industrielle d'Amiens, au nom des Anciens Élèves des écoles

(*) Notice extraite du *Journal d'Amiens*, 30 juin.

d'Arts et Métiers (groupe de la Somme), et enfin par M. Clerc, vice-président du Cercle de l'Industrie.

Voici les principaux passages du discours de M. Poisson, président du Conseil d'administration de la Compagnie du Gaz français d'Amiens :

« Né en Bretagne en 1838, Le Treust était entré jeune à l'École d'Arts et Métiers d'Angers, d'où il sortit dans les premiers rangs. C'est là qu'il s'était préparé par de fortes études à la carrière industrielle où il devait plus tard tant se distinguer.

» Bientôt il fut attaché comme secrétaire à M. Camus, qui devait à peu de temps de là devenir l'éminent directeur de la Compagnie parisienne du Gaz, que tout Paris connaît. M. Camus avait vite apprécié les solides qualités de son jeune protégé, son travail opiniâtre, son intelligence ouverte.

» Aussi ne voulut-il pas se séparer d'un sujet si bien doué, et il le fit entrer en même temps que lui dans cette Compagnie du Gaz où Le Treust devait trouver l'emploi de ses heureuses facultés.

» Après avoir parcouru les échelons successifs de cette grande administration, Le Treust se voyait appelé, bien qu'encore fort jeune, à la direction de l'une des plus importantes usines de cette Société. Dans ce poste de confiance Le Treust redoubla encore d'efforts. Ses qualités natives ne firent que s'affirmer, et en peu de temps, il avait conquis par son intelligence et par ses connaissances approfondies de tout ce qui touche à l'industrie du gaz, une autorité à laquelle ses chefs aussi bien que ses collègues aimaient à rendre justice.

» C'est là qu'en 1879 vint le chercher la confiance de notre Société du gaz d'Amiens, à laquelle son nom

et ses travaux l'avaient désigné tout particulièrement. Jamais choix ne fut mieux justifié.

» Tout le personnel de son usine ne le vit s'éloigner qu'avec des pleurs ; c'était le plus bel éloge qu'il pût faire de son caractère juste autant que ferme. Le Treust avait, en effet, le don de savoir commander les ouvriers. Toujours prêt à leur venir en aide en toutes circonstances ; avec sa bonté habituelle, il les aimait et savait s'en faire aimer.

» Son cœur était largement ouvert à tous les nobles sentiments : en quittant Paris il emportait en lui une reconnaissance, une vénération profonde, qui ne devait jamais s'éteindre pour M. Camus, son premier maître, aussi honnête que distingué, son grand directeur, ainsi qu'il le disait, qui avait été le guide bienveillant de ses premières années et le soutien intelligent de sa jeunesse.

» A Amiens, placé dans une sphère pour lui plus indépendante qu'à Paris, il pouvait plus librement y donner sa mesure. En peu de temps il parvint à conquérir la place que son mérite lui assignait. Son travail, son intelligence eurent vite transformé l'usine, à laquelle il était appelé, et bientôt tous purent apprécier l'habileté de sa direction.

» Aussi la Société technique pour l'industrie du Gaz l'avait-elle choisi pour son Président en 1890, lui faisant ainsi le plus grand honneur que puisse ambitionner un directeur d'usine à gaz. »

DISCOURS DE M. ROUSSEAU

« MESSIEURS,

» Je suis chargé par les camarades du groupe de la Somme, anciens élèves des Écoles d'Arts et

Métiers, de la douloureuse mission d'adresser un suprême adieu à notre ami et vice-président Le Treust.

» Une personne plus autorisée que moi vient de vous retracer la brillante carrière qu'il a parcourue depuis sa sortie de l'École d'Angers.

» Je ne vous répéterai pas combien il était aimé et estimé par ses nombreux amis et en particulier par ses camarades des Arts et Métiers. Il leur montrait la plus grande affection. Il était toujours disposé à rendre service et à donner les meilleurs conseils aux plus jeunes. Il faisait la joie de nos réunions par son caractère aimable et enjoué; aussi restera-t-il toujours au milieu de nous par son souvenir.

» Nous avons suivi avec angoisse les phases douloureuses de sa longue maladie. Nous avons toujours espéré que sa forte constitution et son énergie parviendraient à en triompher, aussi est-ce avec la plus poignante émotion que nous en avons appris le dénouement fatal.

Les paroles sont impuissantes à exprimer les regrets que nous éprouvons de la perte de cet excellent ami.

Nous adressons à ses chers enfants et à sa famille l'expression de notre plus sincère sympathie.

Adieu, notre cher ami, adieu?

L'Agent de la Société, gérant,
PROSPER MARTIN.